

William & Robert Copie de La Haye ce 10 Juillet 1620. 337.

Vous estes bien Loys, mon bon Ruyzen, pour nous donne
une adrefse si incertaine pour nous faire tenir de nos
monnelles. Les enfiges des d'uberges ne servent point
à cela; il faut trouver le Comptoir de Marchands
affez pour y establez nos correspondences. Comment
faurois nous qui est le Maistre de la Montagne d'or,
et comment peut on fier à un estranger incomun des
pacques, où il y pourroit avoir des Lettres d'estrange
dont il est si facile d'abuser.

Je suis d'ailleurs en peine, de ce que vous vous
trouvez à Rome dans la Caſſon où Chafelin a accep-
tenu de la quitter. Je ne ſay avec quelles gens vous
vous adrefsez; Mais tout cela eſt assez mal arraſſé
à mes adreſſes; quoy qu'en effet, n'ayant jamais paffé
ſi avant en Italie, je ne ſuis guere instruit des particularitez
dont il importe d'y iſer. Seullement ay-je oyé dire, que
ces Quiris iſer font dangereux à Rome. Je ne veux
pas imprimer tout à fait les raisons que vous meuez
allegées pour justifier cette conceſſion. Mais ic feray
l'auſſi. D'abord, que plus vous l'abregerez et moins
il vaudra; ne voyant pas, quel sera le grand retou
que vous en rapporterez, pour une deſpense conſiderable,
et qui, peut eſtre, n'eſt pas deue fait. Ces ſouuenirs
ce ſera la Langue; qu'il fait bon ſouvenir. Mais mes
et autres enfans l'avoient apprise pour rire et faire bulles
de oblez monsieur et croynent ce bravoir ce qui nous fait
pour le plaisir de diriger. Je ne faurois donc l'envier,
mais apres vous eſtre établi iſer dans de beaux -
commencemens, une profeſſion honoraſſe, celle ſoit

penser si C. A. se pourroit fort plaire à entendre que
 l'advocat s'est alle promener en Italie sans faire auoir,
 et si c'est le Doyens de Venise en cest emploë auquel
 vous estiez dans un certaine que tous les gentz d'A.
 ont approuvé, et de gavelé de coeur vous avez loiu
 dor à leut, pourz pretez de ~~meilleur~~ ie ne soyay quelle
 indisposition, à la guerissoz de laquelle, et tout cas, ne
 pourrez nientre entendre ioy et avec plus de fentz, qu'
 lors de chez vous et de Bruxelles, où une maladie vous
 surprendent tout de bon, voyage ou vous es seriez, or
 que le bon Dieu vous y garertra, et vous ramen
 en parfaite Santé, pour vous appliquer nos pas tant
 adjuvantz qu'ad honorem et utilité, comme a long
 faitz mons pere, qui es effect, a voyagé aussi, et
 et longtemps, mais le ieronim et l'bonifacius et
 s'y rencontrent ensemble, sans cela, les voyages
 sont que le faitz de gens opiniens et largement à
 aise, ce qui ne s'estant pas trouvé es Doyens et maist
 rasse, il m'a esté bien force de nous passer; et en
 voyage vous à quelz ie suis parvenu, et apprenant
 dans la partie, ce que l'escouade pevoient aller chose
 de bon. Vospre voyage de Naples ne peut gueres
 dîner, on ny faitz pas d'ordinaire grand sejour
 aussi en restant vers Denys, où aussi on peut tout dor
 en peu de sejourner, comme j'au faitz, vous trouvez
 trouverez sur le chemin du Logis, de pense n'avoies
 faire de vous exhorter à bien observer tout ce qu'il
 y'a de remarquable pas tout. Ce doibt estre chose
 effin et ie m'affirme que cest vospre amuse, pour
 pas le chouine de

Vois qui font quantité de telles gens, qui ont été plus
 soigneux d'informer des bons Rains d'Italie, que des
 Concernemens des Etats et des intérêts des Princes
 Si au retour à Rome, vous vouliez prendre la peine
 D'employer quelque homme entendu à m'accepter
 une denue douzaine de pacquets de Cordes fines de
 Lince, la Mortie blanchies, et la Cuisse blanche ou
 panouasse vous me ferez plaisir, et ferez rembourré
 promptem. Je crois que le paquet par de la rétribu
 à quelques quinze ou soixante sols de nostre argent. Je serois
 content de le payer au double si on voulloit permettre
 qu'un expert les pese et tricte sur le mesme, et avance
 qu'elles soient formées en pacquets, pour n'être pas
 sujet à en avoir des fausses. Je crois que des onzième
 y ont été aussi, et pourraillerois faire de penser faire
 de mesme. Il vaudra la peine d'essayer s'il y a moyen
 de parvenir. Je ne saurais si vous avez occasion
 d'approcher la Reine de Saxe. Je crois qu'elle ne
 fait pas l'abord des gens de nostre paix, en parlant
 la Langue, comme sa naturelle. Si vous vouliez déclarer
 nos Alliés, point estre se souviendroit elle en ce de temps
 qui passe, comme vous savez, son portrait, du doz
 de MM^{es} Elle voudra bien si elle a coeur deffair
 de venir la Hollande, comme icy on en parle profest
 Cela tout je pourraillie que vous vouliez informez de
 nostre Sig^{ne} Anna Bergerotti, que vous avez connue
 à Paris. Elle est Marriée à quelque Marquis, à ce
 qu'on dit. Si elle soit de quel gros Marquis il
 est l'overain. ne Manquera pas, s'il vous plaist
 de la chercher, pour lui faire mes biffemains

bul
Gras
116

y aura moyes d'entretenir encor avec elle quelque
correspondance par Lettres. Cela au bientot ap
pour quelque commerce musical dont j'ay besoin
pas la. Bien Monsieur cher Mepain, et
recevez loint ce que je vous renoustre comme d'un
oncle, qui ne rive qu'à vostre bies, et se pourra
bien passer de ceste peine, s'il ne cherissoit, comme
fera toujouors, vos intrestes. Le bon Dieu com
mende en tout et par tout. Je m'ay que faire de si
vostre connoissance Ma Mere, et mon coeur j'espere